

Lire

Daniel S. Milo



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17700>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 519-521

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Daniel S. Milo, « Lire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17700>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Lire

Daniel S. Milo

Daniel S. Milo, *maître de conférence*

Trop

- 1 AU commencement était l'amas... et le magma... et le brouillard. Dès le matin, mes yeux s'ouvrent sur un bric-à-brac. Je les referme aussitôt : c'est pire. De la chambre, de ma tête, ils implorent tous une miette de mon attention. « Juste une ! » Je cherche refuge dans les nuages... les nuages qui passent... là-bas... les merveilleux nuages ! Vue apaisante, mon feu père jouit de semblable. Je fonce vers la cuisine : une quincaillerie. Mastiquant une pomme ou un saumon fumé, allez savoir, je fais le tour de l'appartement. Pour meubler le temps. Appeler quelqu'un ! J'ouvre mon carnet d'adresses à la lettre A : un arsenal. Tout m'est possible, tout sauf le nécessaire. Je m'assoupis devant la télé. Les chaînes sont humbles, au moins, humbles et égalitaires ; c'est reposant à en mourir. Sortons ! On verra après. Mais qu'est-ce que ce ramassis de gens, de klaxons et de parfums ? ! Que font-ils là ? Et moi ? Pourtant il m'arrive si souvent de me fondre dedans. La foule comme couette... Ou l'édredon... Même cloîtré chez moi j'en fais trop. Au travail, sur mon bureau, dans mon agenda et mon âme, tout autour et dedans je n'ai que l'embarras du choix. Et si je me rabattais sur les nuages ? les vagues ? les poissons rouges ? Je passerais toute une vie à les contempler... si seulement j'en avais dix. Ainsi vague mon esprit entre amas narcotiques, leurs membres se valent car semblables, et amas chaotiques, leurs membres se valent car innombrables. L'amas fait mal, on ne sait pas où donner de la tête.
- 2 Tout organisme – le touriste, le philosophe, le cafard – est bombardé par des données dont il n'a cure. 24 heures sur 24, et ce, depuis la nuit des temps. Et l'homme riposte. Cerveau : au boulot !
- 3 Cerveau soumet la réalité à un régime draconien. Il taille le magma... lève le brouillard... encage l'amas... le range... le simplifie... lui impose un sens... et refoule les restes. Il combat l'excès sans merci. En cas d'échec, il l'expose dans un musée. Tout

moyen est bon, tout coup bas, pour mettre l'amas au pas, et le magma, et le n'importe quoi. Mais l'ennemi est têtue ; plutôt têtue que tard il retournera à son tohu-bohu natal. Or tout rangé qu'il est, un amas n'est qu'un amas. Un nanti peut se ménager des plages de répit, calmes et *clean* ; mais pour échapper un instant à l'exubérance de la réalité, le pauvre doit crever ou faire le mort. « Trop : adverbe issu du francique *thorp* : "amas, agglomération, village." L'idée de "rassemblement" a conduit à celle d'"excès". La famille est par ailleurs composée de *troupeau*, *troupe*, *attrouper*, *troupièr* "homme de troupe", qui a donné *troufion* » (Le Robert). Sous chaque « beaucoup » un « trop » tapit. Beaucoup trop. Chaque image arrêtée par ma rétine est un collage de coqs et d'ânes. Je tends l'oreille ça bourdonne, j'ouvre la bouche quel vacarme ! Que faire ? Se terrer. Se taire. Inapte d'entendre raison, cerveau rumine tout ce qui passe par ma tête, beau, banal, très bête. Des deux sources du trop, le monde et le moi, c'est le dernier qui est de loin le plus prolige ; non content de s'occuper de ce qui est, ici et maintenant, « je » n'a de cesse de se tracasser de ce qui avait été jadis et de ce qui vient d'avoir lieu, de ce qui va se passer demain, hélas, ou dans vingt ans, double hélas, sans parler de ce qui pourrait advenir, sait-on jamais, et de ce qui l'aurait pu si seulement... Au secours ! Et Dieu créa la figure.

- 4 Mais pas tout de suite : « Voici les origines du ciel et de la terre quand ils furent créés, le jour où Dieu fit terre et ciel. Nul arbuste n'existait alors sur terre ni d'herbe qui poussait, car Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre et l'homme n'était pas encore là à la travailler. Une vapeur s'éleva de la terre et arrosa toute la face du sol. » Dans ce *no man's land* brumeux un Adam fut planté. Tel un fœtus, le premier homme regarda, regarda de toutes ses forces, mais ne vit pas grand-chose. Puis si ! Adam est envoûté. Évidemment. Si Dieu avait fait jaillir un arbre différent, Adam lui aurait été tout aussi acquis. En l'absence de concurrence, tout X serait devenu son héros. Le cerveau est peu regardant. Abhorrant le néant, il saute sur le premier venu. (Mouche) « On peut faire avaler n'importe quoi aux gens. » (Marcel Duchamp)
- 5 Adam contourna l'arbre, le palpa, il l'étudia sous toutes ses coutures. Au bord de l'ennui, un autre arbre jaillit. Adam tient sa leçon : 2 ! Idée géniale mais fugace, vite chassée par La Trinité. Puis ce fut la coulée verte : « Dieu fit pousser du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger... » (Genèse II, 9). Dieu lui jeta un sacré os : « ... et l'arbre de la vie au milieu du jardin... » (Genèse II, 9). Adam : « Eurêka ! S'écria-t-il. C'est donc celui-ci, plein centre, qui sera l'unique objet de ma passion ». Euphorie éphémère, car l'arbre de la connaissance du bien et du mal se plante dans le mil à son tour. Ballotté ainsi entre un, deux, plein, son cerveau faillit retourner en entropie. Adam supplie : « Donne-moi un, sinon rien. » Notre esprit prie avec lui, étant tout aussi troublé quand cinq lui font la cour... dix-sept... ou mil et trois. S'il prête l'œil à un des soupirants, les autres s'indignent : « Pourquoi un si tu peux deux, jamais deux sans trois, *et caetera et caetera*. À trois, on guette un quatrième – le voici ! Two's company, three is a crowd. Dieu est miséricorde : « De tous les arbres du jardin tu mangeras, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (II, 16,17). À partir de cet instant, Adam n'aura d'yeux que pour celui-là. Le verbe « ignorer » est né, il fera mouche. Ève au serpent : « ... mais de l'arbre qui est au milieu du jardin nous ne mangerons pas » (III, 3). Elle fait face à deux arbres mais n'en voit qu'un. Nul autre ne trouve grâce à leurs yeux, seul le Fruit Interdit. Tout le monde ne jure que par lui, ne languit que pour lui, aux autres – la figuration.

- 6 Malheureux ! La connaissance n'est qu'un trompe-l'œil ; c'est l'arbre de la vie, saillant et invisible, la raison d'être du Jardin. Penser que rien ne les empêchait d'y goûter... Rien, si ce n'est le fait qu'il ait été autorisé. La première bonne Gestalt, c'est NON !
-

INDEX

Thèmes : Signes, formes, représentations